

Renkin. Ce haut fonctionnaire me fit également l'honneur de m'inviter à déjeuner à Léopoldville et s'entretint longuement avec moi des affaires du Congo.

J'étais heureux d'entendre un ministre déclarer que les missionnaires sont le ciment indispensable pour asseoir solidement l'édifice colonial.

Le lendemain, accompagné de Mme Renkin, il vint me rendre ma visite à Brazzaville et, comme le prince Albert, voulut tout voir par lui-même.

Nous pouvons le dire avec une légitime satisfaction, nos oeuvres font l'admiration de tous ceux qui en sont témoins.

* * *

Les progrès religieux de la mission de Brazzaville sont des plus consolants.

Chaque jour, des centaines de Noirs se pressent aux leçons du catéchisme et l'affluence est tellement grande qu'il a fallu procéder par séries pour pouvoir instruire tout le monde convenablement. Le matin, ce sont les femmes païennes, qui viennent se préparer à la première communion et à la confirmation; le soir, des centaines d'ouvriers s'empressent, dès la fin de leur travail, de venir à la mission et nos chemins sont tellement fréquentés que les Européens nous demandent souvent si nous avons un office public à l'église.

L'enseignement du catéchisme est plus compliqué qu'on ne saurait le croire. La principale difficulté provient de la diversité des langues. Ici, en effet, on parle tous les dialectes de la côte et beaucoup de l'intérieur: batéké, ba-